

La prison ou la forteresse !

Discours du 8 mai 2016 à 9h30 au monument aux morts de Saint-Chinian

Il y aura $\frac{3}{4}$ de siècle, les NAZIS lançaient la bataille de France pour envahir les Pays-Bas, la Belgique, Luxembourg et la France. C'était le 10 mai 1940 ! Cinq ans plus tard, il y a 71 ans, cette abominable guerre se terminait pour l'Europe. C'était le 8 mai 1945 ! Cinq ans plus tard, Robert Schuman signait « l'acte de naissance » de l'Union Européenne. C'était le 9 mai 1950 !

La douloureuse actualité nous amène à réfléchir sur l'idéal européen de l'après-guerre et sur ce que nous en avons fait. Le 9 mai est devenu le jour choisi pour fêter l'Europe. 65 ans après nous voulons affirmer avec force, combien l'œuvre de Paix doit nous mobiliser. L'Europe est née d'un refus, celui de la guerre.

Robert Schuman a initié la paix. Notre ministre des affaires étrangères de l'après-guerre a concrétisé l'idée de mettre le charbon et l'acier sous une Haute Autorité commune à la France et à l'Allemagne. C'était dans son esprit, une première garantie de paix : car celui qui contrôle la sidérurgie contrôle l'industrie de l'armement.

En mai 1950 Robert Schuman a dit « *L'Europe ne se fera pas d'un coup, ni dans une construction d'ensemble. Elle se fera par des réalisations concrètes, créant d'abord une solidarité de fait.* » Il est vrai que l'Europe ne s'est pas faite d'un coup. D'abord à 6 pays, aujourd'hui à 28 peut être demain à 27 et après demain à 33 ou 32. Il est aussi vrai que l'Europe s'est faite par des réalisations concrètes : 1958 Traité de Rome, 1993 Maastricht, 2009 Lisbonne. Mais l'Europe n'a pas encore créé une solidarité de fait. L'an dernier un 10 novembre, j'ai assisté à une soirée commémorative sur la première guerre mondiale avec lectures de lettres de poilus. Pendant ce spectacle nous nous sommes tous levés pour écouter la Marseillaise Et nous avons oublié de nous lever pour la Neuvième symphonie de Beethoven.

Comment doit-on s'y prendre pour faire naître en nous le sentiment d'appartenir à la communauté solidaire de 500 millions d'européens ? En 1985 l'Europe a cru faire un grand pas en créant l'espace Schengen. Nos diplomates ont cru faire émerger une nouvelle nation en organisant un espace unique dans lequel 500 millions d'individus peuvent se déplacer sans contrôle. L'idée est grande et louable. L'espace Schengen est conçu pour fédérer nos peuples Européens. Mais cela ne suffit pas à définir une identité Européenne. Une nation ne se définit que par rapport aux autres pays. Avant Schengen la France se positionnait entre l'Espagne, l'Italie, la Suisse, l'Allemagne et la Belgique. Sans ces pays limitrophes notre France n'aurait jamais existé. Il en est de même pour toutes les entités géographiques. La place d'un pays dans le monde ne se définit pas par ses territoires intérieurs mais par ses relations de voisinage.

Si on veut créer une Europe il ne faut pas se concentrer sur son intérieur, mais il faut définir quels sont les voisins. Il faut déterminer avec précision nos frontières. Pour obtenir une Europe forte, les frontières doivent être puissantes. Si on définit la périphérie d'un cercle avec une bordure précise, les individus qui se trouvent à l'intérieur ont le sentiment d'appartenir à la même communauté. Schengen a pour but de fixer des règles internes à la communauté européenne. Schengen ne fera jamais l'Europe. C'est Frontex qui contribuera à créer notre Europe. Le citoyen européen trouvera son identité par Frontex qu'il soit de Calédonie, de Bavière, de Sicile, du Tyrol, de Transdanubie, de Madère ou de Zélande. Actuellement ces régions ne sont pas convaincues d'appartenir à un même pays, l'Europe.

Une frontière ne peut pas être humaine. Une frontière empêche les gens de circuler. Notre Europe a été traumatisée par l'après-guerre. On a encore en mémoire la frontière totalement hermétique qui a déchiré l'Allemagne en deux. De 1961 à 1989 le mur de la honte a taché notre mémoire et nous fait détester les frontières.

Un soir du mois de mars je suis arrivé au port maritime de Calais pour en repartir le lendemain en train. Le port et la périphérie de Calais sont impressionnants. Des barrières grillagées à plus de 4 mètres de haut et flambant neuves, il y en a des kilomètres. C'est très étrange ces grillages gigantesques et étendus qui déterminent un no man's land où même la végétation est interdite. J'avais du mal à croire que j'étais en France. Tous les 100 mètres sur des kilomètres vous y trouvez un, deux ou trois gendarmes. Je n'ai pas connu le mur de Berlin, mais il devait ressembler aux environs de Calais.

Le plus dur à imaginer, c'est que les vopos sont remplacés par des gendarmes français. Certes ils ne tuent personnes et sont attentionnés vis-à-vis des migrants. Mais ils empêchent des gens de sortir de notre pays. Les migrants tentent de sortir de l'espace Schengen et les forces de police française les retiennent ! C'est une

absurdité ! Nous faisons comprendre à ces gens qu'ils sont indésirables et en plus nous les empêchons de partir. On ne peut pas être satisfait d'une telle situation qui résulte d'accords européens incomplets. Les obstacles à la libre circulation des individus ont toujours été de deux sortes. Soit on les empêche de rentrer et nous nous trouvons dans une forteresse. Soit on les empêche de sortir et nous fabriquons une prison.

Pour créer un sentiment européen fort il faut faire exactement le contraire que ce que l'on peut voir à Calais. Il faut empêcher les gens de rentrer et pas de sortir de notre Europe. C'est à cause d'incohérence comme celle-ci que le patriotisme européen ne peut naître. Pour que l'Europe soit acceptée par ses habitants il faut qu'elle soit cohérente. Un pays normal a le droit d'interdire aux étrangers de rentrer mais il n'a pas le droit de les empêcher de sortir. Nous attendons des institutions européennes une réponse sensée à cette crise migratoire actuelle.

Il y a 71 ans nos soldats ont cessé de se battre. Pendant la seconde guerre mondiale 60 millions de personnes ont été tuées, ce qui représentait plus de 2,5% de la population. Nos pères ont construit une Europe pour faire durer la paix. Il nous revient de définir au coup par coup notre Europe, celle que nous aimerons. Si nous sommes cohérents nous conserverons un brin d'humanité et de fierté. C'est à ce prix que nous préserverons la paix. Maintenant c'est aux Européens de choisir leur image. Celle d'une prison ou celle d'une forteresse. Celle d'un désamour ou celle d'une fierté.

Bruno Enjalbert, 1 grand rue , 34360 Saint-Chinian.